

fruits. Ces grands congrès ont certes leur utilité. Ils éveillent des idées, et selon l'expression si souvent citée de Pie X, ils déterminent une secousse heureuse. Grâce à Dieu, cette secousse heureuse, notre incomparable Congrès de 1910 nous l'a donnée, et le mouvement vers la communion fréquente a pris dans notre diocèse les proportions les plus consolantes.

“ Et cependant ne croyez-vous pas que pour rendre tout à fait durables les fruits de ce Congrès, il conviendrait de le reprendre en sous-oeuvre et par partie, et d'essayer de nous pénétrer davantage du véritable esprit des décrets de l'Eglise sur la communion fréquente et sur la première communion des enfants? Au premier Congrès eucharistique diocésain de Metz qui a suivi de trois ans le Congrès International de 1907, l'un des rapporteurs prétendait: “ qu'il y a beaucoup plus de communions, mais qu'il n'y a guère plus de communicants”. Cela serait-il vrai de nous? Que faisons-nous pour répandre dans toutes les classes de fidèles, hommes, jeunes gens, mères de famille, jeunes filles, enfants, l'usage de la communion fréquente? Comment poursuivons-nous l'éducation eucharistique de nos paroisses ?

“ Et d'autre part, le temps n'est-il pas venu de nous occuper très activement de la question ouvrière, afin de conserver à l'Eglise sur les hommes et les jeunes gens qui travaillent son influence moralisatrice? C'est notre tâche très spéciale, à nous prêtres, de nous préparer par l'étude pratique et suivie, et conformément aux besoins de notre milieu, à créer ou à développer des oeuvres qui gardent à l'ouvrier canadien sa mentalité catholique. Ces oeuvres varieront évidemment avec les ressources et les besoins de chaque localité. Ici se sera un patronage, l'oeuvre du pain ou un cercle ouvrier; là, un syndicat agricole, une co-opérative ou une caisse populaire. Mais toutes ces oeuvres n'ont qu'un but: mettre au service de l'ouvrier les incomparables ressources de l'Eglise. Je ne veux